

Cahiers
Saint-John
Perse

3

nrf

Gallimard

Cahiers Saint-John Perse

Direction :

Jean-Louis Lalanne

Comité de rédaction :

Alain Bosquet	Roger Caillois ★
Albert Henry	Arthur Knodel
Roger Little	Pierre Oster

Une explication d'étoffes vertes

en mémoire de
Roger Caillois

A la page 220 de sa *Poétique de Saint-John Perse*, Roger Caillois s'explique sur l'absence, dans cet ouvrage, d'un paragraphe qui, dans son étude des *Cahiers de la Pléiade* de 1950, offrait un exemple bien persien de combinaison sémantique : *une explication d'étoffes vertes*.

Il commente ainsi la suppression décidée par lui :

« J'admirai, comme type de renouvellement étymologique d'un vocable, l'expression : explications d'étoffes vertes. Je la commentai ainsi : " Explication évoque la triple action de déplier, d'arborer, de convaincre et donne au déploiement d'une richesse la valeur d'une sorte d'argument spécieux. " Et j'approuvai le poète d'avoir réintroduit le sens originel de pli dans explication.

*Cherchant la référence de la citation, je ne la découvris pas. Il fallut que je me rende à l'évidence. J'avais commis un faux, en toute bonne foi d'ailleurs, car j'avais rédigé mon étude, après une conférence, où j'avais sans doute inventé mes exemples dans le feu de l'improvisation. La méprise, du reste, est aisément explicable. Il est question dans *Anabase*, à deux reprises de déploie-*

ments d'étoffes à loisir (VI) et, peu après, de la terre livrée aux explications (VIII). Quant à la couleur verte, j'ai eu l'occasion de montrer qu'elle était la favorite du poète. Dès lors, la contamination était préparée. »

En vérité la correspondance inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse révèle que le critique avait confessé sa méprise au poète, et celui-ci lui avait d'ailleurs répondu par la lettre, inédite, que voici :

Washington, 2 Fév. 54

Avec encore, cher Ami, une bien souriante et amicale pensée, voici qui peut aider à votre apaisement :

Coupant les pages d'un livre de chez Seghers qui me parvient à l'instant de Paris (« Panorama Critique de Rimbaud au Surréalisme », par G.E. Clancier), je tombe sur un fragment d'Anabase (VIII, 2) sur cette phrase : « ... Et la Terre livrée aux EXPLICATIONS... »

N'est-ce pas de là que le mal, dans son acception étymologique, aura pu cheminer subrepticement pour aller, de lui-même, frayer dans votre pensée avec « les déploiements d'étoffes à loisir... » (VI), ou des « consécrations d'étoffes... » et « publications de linges d'épousailles »... (X)?

Affectueusement

A. L.

(Mais il vaut mieux pour vous tout supprimer, je crois, que de recourir à une annotation justificative.)

Comme on peut le constater, Caillois n'a nullement suivi le conseil du poète de « tout supprimer ».

Par cette « cruauté envers soi-même » qu'évoquait le poète dans une lettre à Caillois du 1^{er} avril 1944¹, ce dernier a voulu s'accuser et s'excuser en une démarche de loyauté fréquente chez ce tourmenté, toujours exposé (c'est encore Saint-John Perse qui parle dans la même lettre) « à favoriser trop longuement le scrupule aux dépens de l'autorité », et à souffrir d'un doute qui « donne bien toute la mesure de vos exigences envers vous-même »².

Caillois prie donc qu'on lui pardonne une erreur « avouée spontanément », exprimant sa confusion « de cette coupable inadvertance que je me suis empressé de réparer ».

Partout, dans la correspondance avec le poète comme dans toute l'œuvre de cette grande âme, on retrouve des formules de ce genre : « Il ne s'agit que d'une première analyse, prématurée, et dont je sens toute l'insuffisance »³... « Les éloges que vous me faites sont excessifs. Ils vous reviennent d'ailleurs en partie car, partant de vos textes, j'ai dû presque nécessairement assimiler au mien quelque chose de leur vocabulaire, de leurs tours, de leur qualité. D'où quelque illusion dont ces pages bénéficient »³... « C'est encore la meilleure manière de parler dignement de vous que de vous céder si souvent la parole »...⁴. « J'ai préféré l'ombre et la modestie de ma vie continuellement provisoire »...⁵.

Et, lorsqu'il en arrive à la correction des épreuves, qu'il s'agisse de celles d'*Exil* en 1942, ou de celles de la *Poétique* en 1954, l'anxiété de Caillois s'accroît :

« C'est 30 ou 40 lectures méticuleuses que j'ai dû faire et que je devais chaque fois recommencer car pris par la vertu

1. Pléiade, édition 1972, p. 960.

2. Lettre du 15 janvier 1954, Pléiade, P. 969.

3. Lettre inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse, du 18 septembre 1942.

4. Lettre inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse, du 12 décembre 1947.

5. Lettre inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse, du 27 décembre 1947.

des phrases et des sens, j'oubliais bientôt de poursuivre les coquilles »¹... « Mon vœu serait évidemment que, dans le délai le plus court, vous trouviez le temps de me faire voir ce que chaque ligne contient d'incertain, d'illusoire ou de sommaire sinon de franchement vicieux... Mon espoir demeure que mon texte ne vous porte pas trop vite au découragement. Car je vois bien que vous en attendez trop »²... « Je suis heureux de votre approbation générale, sans doute plus généreuse que méritée. Je suis anxieux de voir l'allure que prendra l'ouvrage une fois imprimé »³... « N'hésitez pas à examiner les épreuves de mon étude avec sévérité, même si elles ne supportent que l'indulgence. Soyez aussi intraitable pour les erreurs de fait que pour les interprétations défailtantes ou égarées. La limite n'est pas dans ma bonne volonté mais dans le plomb de la composition »⁴.

Tel était l'homme qui s'excusait, dans son avertissement aux *Impostures de la poésie*, d'avoir introduit les deux admirables textes qui ouvrent et ferment l'œuvre : *Les arbres de Lapa* et *La Plaine*, et il le faisait dans les termes suivants : « Je ne sais quoi m'entraîne à n'estimer l'art que dans la mesure où il manifeste une discipline pour l'intelligence, pour le cœur, pour l'âme enfin, pour ce tenace appétit de perfection et d'immortalité qui me semble qui est ce qu'on appelle ainsi d'ordinaire. Pour cette raison, j'ai cédé à la tentation d'encadrer ces pages de deux textes qui ne sont, à vrai dire, que des impressions de nature, mais qui répondent aux mêmes arrière-pensées morales que le reste de ce petit ouvrage. Je crains bien d'ailleurs que ce ne soit là surtout coquetterie et je prie qu'on me le pardonne. »

1. Lettre inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse, du 18 septembre 1942.
2. Lettre inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse, du 26 janvier 1954.
3. Lettre inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse, non datée.
4. Lettre inédite de Roger Caillois à Saint-John Perse, du 21 janvier 1954.

Bien entendu Saint-John Perse avait décelé, dès le premier contact, la qualité exceptionnelle de l'œuvre et de l'homme : « maîtrise d'une langue qui tire sa fin d'elle-même sans céder à la complaisance »¹... « étude si pénétrante et si largement compréhensive que je n'aurais rien en moi-même à y ajouter de vive voix; prose, au surplus, de si haut style et de si rare qualité, à mes yeux, qu'elle se suffisait à elle-même, indépendamment de son objet... »².

... « Vous savez ce que je pense de la maîtrise de votre langue : de sa pureté, de sa propriété et de son tact, autant que de sa sensibilité et de sa fidélité étymologique. Il est rare, à notre époque, qu'une écriture puisse valoir encore assez, en elle-même, pour être suivie du bout des doigts comme l'écriture Braille »³...

...« heureux de voir s'affirmer dans votre œuvre cette hauteur d'horizon, cette exigence essentielle et cette maîtrise auxquelles j'ai toujours fait confiance... Gaston Gallimard à qui j'avais eu occasion de dire qu'une étude sur mon œuvre, à publier en volume, ne serait rassurante en ce moment pour moi que sous votre plume... »

Et l'amitié de Perse pour Caillois « n'est plus chose littéraire »⁴.

Une même exigence de pureté intransigeante, une même hauteur morale, une même exécution de toutes les impostures, un même culte pour l'écriture « de vocation support de savoir précis et vérifiable, d'argumentation rigoureuse, instrument quasi exclusif et archive des références durables »⁵, une même

1. Lettre de Saint-John Perse à Roger Caillois, *Pléiade*, p. 957 (édition 1972).

2. Lettre de Saint-John Perse à Roger Caillois, *Pléiade*, p. 958 id.

3. Lettre de Saint-John Perse à Roger Caillois, *Pléiade*, p. 959 id.

4. Dédicace inédite de Saint-John Perse à Roger Caillois de l'édition de Winds dans les Bollingen series.

5. Discours de réception de Roger Caillois à l'Académie Française.

conception de la culture véritable qui « déborde le domaine des techniques, des lettres et des arts (et) s'étend des plus solennelles aux plus humbles circonstances de la vie »¹, tout rapprochait ces grands esprits dont la correspondance (on le mesurera davantage, bien entendu, lorsque les lettres de Roger Caillois seront publiées) révèle l'estime, l'amitié et, pour citer Saint-John Perse, l'affection².

Aussi n'est-ce pas sans émotion que nous avons retrouvé, dans le poignant dernier poème de Caillois publié dans le numéro de septembre de la N.R.F., *Brouillon pour une confidence*, à la fois la modestie congénitale de l'auteur : « ... Je me sens proche... de celui... qui se faisait appeler PERSONNE... je m'efface de moi-même...

comme *nuée* dans le *vent* ou *flache* au *soleil* »

A côté du *flache* rimbaldien, mot wallon rendu illustre par un poète cher à nos deux auteurs, ces vocables si persiens : *nuée*, *vent*, *soleil*...

Ouvrons *Vents* et lisons :

« Nous passons, et nos ombres... De grandes œuvres, feuille à feuille, de grandes œuvres en silence se composent aux gîtes du futur, dans les blancheurs d'aveugles couvaisons. Là nous prenons nos écritures nouvelles, aux feuilles jointes des grands schistes... »

Ouvrons l'hommage à Claudel, et lisons :

« île comme votive sur le parvis désert des eaux... Elle hausse, d'un ancien cratère, le cœur en forme de calice, scellé d'une cicatrice. Et se couronne, avant la nuit, de toute sa charge de *nuée* blanche, largement traversée, à cette heure

1. Discours de Roger Caillois au nom des invités étrangers à la Conférence Internationale sur les Études japonaises. Tokyo, 18 novembre 1972.

2. « Vous savez peut-être ce que signifie pour moi un lien humain une fois noué; mais vous pouvez ignorer combien mon amitié, avec le temps, s'est faite affectueuse. » Carte inédite de Saint-John Perse à Roger Caillois, du 17 août 1956.

de ce faisceau de glaives lumineux qu'en langage d'autre siècle les vieux Maîtres graveurs avaient coutume d'appeler " gloire " »...

Cette « gloire », l'un l'habite, comme jadis son nom et il y attend son dernier visiteur, Roger Caillois.

Ainsi ce dernier n'aura-t-il pas à murmurer à nouveau cette plainte qui était la sienne le 26 avril 1944 : « En cet isolement où je suis, à l'extrémité de ce continent étiré, vous êtes le bien précieux qui pour toute cette part de moi-même qui touche à l'Écriture, me joint à la rive originelle »¹.

Et c'est pourquoi, puisque le poète faisait dresser aux Vigneaux, sur l'arrière-seuil, face à la mer, le mât de pavillon, et hisser en l'honneur de son hôte la première lettre du nom de l'ami accueilli², nous déployons ici, en l'honneur de Roger Caillois, et haut sur ce mât, dans le *vent*, la *nuée*, et le *soleil* de gloire, le pavillon qui est le sien, une pure « explication d'étoffes vertes ».

Henri Colliot

Directeur de la Fondation Saint-John Perse.

1. Lettre inédite de Roger Caillois déposée, comme toutes les autres citées, à la Fondation Saint-John Perse d'Aix-en-Provence. On sait que Roger Caillois a légué tous les documents, archives, lettres, livres et papiers de tous ordres, relatifs à Saint-John Perse et qu'il détenait, à notre Fondation.

2. Extrait de l'article de Pierre Guerre « Dans la haute maison de mer », La Pléiade, édition 1972, p. 1342.

A MONSIEUR ROGER CAILLOIS

17 Août 56

Où êtes-vous, cher Ami, dont je ne sais plus rien? Ma pensée cherche en vain à vous rejoindre hors de Paris, en ce temps de vacances. Êtes-vous toujours à l'Unesco? En bonne santé, et libre d'esprit? Quelle œuvre personnelle vous occupe, ou vous tente? Et quel déplacement nouveau peut me laisser l'espoir de vous accueillir, avant trop longtemps, de ce côté de l'Eau?

Ne me laissez pas perdre contact avec vous. Je m'en voudrais grandement de penser que j'en puisse être responsable. Vous savez peut-être ce que signifie pour moi un lien humain, une fois noué; mais vous pouvez ignorer combien mon amitié, avec le temps, s'est faite affectueuse. Les brumes qu'évoque cette photo n'en sont point le climat; elles vous diront seulement l'humeur du Ciel sous lequel je viens de vivre, beaucoup plus haut, près de Terre Neuve (un mois et demi sur mer, voiles toujours mouillées). Je pense à tout ce qui pèse en ce moment sur notre vie nationale (premiers journaux) et m'en émeus de tout cœur avec vous.

Alexis Léger.

« Les Vigneaux », Giens (Var) 83
18 Fév. 1971

De bien grand cœur, cher Ami, je ferai partie du Comité d'honneur pour votre épée d'Académicien.

J'ai été vraiment heureux de votre élection, qui a été bonne et belle. Je l'ai toujours souhaitée pour vous, en toute confiance, depuis l'époque très lointaine où je vous encourageais littérairement, après lecture de votre « Patagonie ».

Ne soyez pas trop modeste envers la Compagnie où vous prenez rang. Vous y signifierez bien plus, et plus opportunément, que vous ne semblez le croire. La langue et la pensée françaises n'ont jamais eu tant besoin d'être défendues par l'exemple.

Je n'ai point passé à Paris depuis deux ans. Je ne le ferais certainement pas sans vous faire signe. Nous aimerions aussi, ma femme et moi, à première occasion pour vous, vous accueillir ici tous deux.

Affectueusement à vous

Alexis Léger

Voulez-vous me permettre, pour simplifier les choses et pour me les faciliter, de vous adresser directement ma contribution pour l'épée?

Cahiers Saint-John Perse

*« Quelle flore nouvelle, en lieu plus libre,
nous absout de la fleur et du fruit ? »*

(NEIGES, IV.)

nrf

